

Les enjeux sont bons et il y a un effort de problématisation. Cependant, c'est un peu chaotique, et vous avez tendance à mélanger deux thèses opposées. cela vient en partie de ce que vous voulez à tout prix tout dire et réciter le cours. Développez les arguments un par un et essayez de bien contruire une opposition.

Au premier abord on aurait envie de dire que l'on ne désire pas seulement l'impossible

même si cela nous arrive de le désirer ok. En effet le désir naît toujours d'un manque, désirer

c'est donc désirer ce dont on le manque or le manque est toujours renaissant. Une fois qu'on est

possession de ce que l'on désirait, le désir prend fin pour en succéder un autre car on en

veut toujours plus. attention vous mélangez les deux idées là ! Soit vous défendez l'idée qu'on désire souvent des choses possibles : la preuve, on peut satisfaire le manque, soit au contraire vous défendez l'idée que le désir est insatiable. Mais pas les deux en même temps ! Le désir est donc illimité et insatiable dès lors ou ce n'est plus un besoin

« naturel ». Mais le désir est aussi contradictoire : il recherche la satisfaction tout en cherchant à la retarder. En effet si on ne comble pas son désir, nous sommes submergés par

la frustration, mais à l'inverse, il arrive parfois que le manque soit comblé mais qu'on ne soit pas

heureux pour autant, c'est donc le fantasme qui rend le réel incapable de nous satisfaire car la

représentation idéalisé que nous nous faisions de notre désir était simplement imaginaire. on ne vois pa strès bien la structure de votre argument. Vous mélangez tout. Tout

désir prétend donc à vouloir être rassasié, mais en réalité le désir seraitil un désir insatisfaction ? ok mieux, même si c'est mal formulé Si le désir est un désir d'insatisfaction, on risque d'être condamné à être

malheureux parce qu'on ne pourra pas jamais connaître la jouissance d'être pleinement satisfait. Au contraire si le désir est seulement un désir de satisfaction, on risque l'ennui à trop vouloir être satisfait on ne profite pas. Bien pour les enjeux.